

NATURE

**LE PARC D'ACCLIMATATION
DE LA FONTAINE
À SAINT-CYR-SUR-LOIRE**

Patrick RANGER* et Georges-François POTTIER**

RÉSUMÉ : Sur les bords de la Loire, un anglais, Herbert Henry Sharland, passionné de zoologie, développe, de 1882 à 1894, dans sa propriété La Fontaine à Saint-Cyr-sur-Loire un parc d'acclimatation, concourant ainsi à l'introduction, l'acclimatation, la domestication et la multiplication des espèces d'animaux et de végétaux exotiques. Ce parc va accueillir plus de 300 volatiles et plus de 200 mammifères dont, entre autres, grues, ibis, perroquets, singes, maras, alpagas, kangourous et antilopes.

ZUSAMMENFASSUNG : Am Ufer der Loire entwickelt der Engländer Herbert Henry Sharland, ein begeisterter Zoologe, von 1882 bis 1894 auf seinem Grundstück La Fontaine in Saint-Cyr-sur-Loire einen Akklimatisierungspark und trug so zur Einführung, Akklimatisierung, Domestizierung und Vermehrung exotischer Tier- und Pflanzenarten bei. Dieser Park wird mehr als 300 Vögel und mehr als 200 Säugetiere beherbergen, darunter unter anderem Kraniche, Ibis, Papageien, Affen, Maras, Alpakas, Kängurus und Antilopen.

Au 19^e siècle, la commune de Saint-Cyr-sur-Loire est très appréciée et de nombreuses résidences sont occupées par des britanniques. Parmi la centaine d'Anglais qui ont séjourné à Saint-Cyr-sur-Loire, on remarque un certain Herbert Henry Sharland, propriétaire, de 1882 à son décès en 1894, de la demeure appelée La Fontaine.

* Membre des Amis de l'Académie de Touraine.

** Membre de l'Académie de Touraine.

SHARLAND ET LA PROPRIÉTÉ DE LA FONTAINE

Né en décembre 1830 à Barnstaple en Angleterre, il possède à Thavies Inn, dans la cité de Londres, un important commerce en gros d'optique et un autre à Paris, faubourg Saint-Martin, activité dans laquelle il fait fortune.

Il se rend souvent en Touraine dans sa famille, son oncle William Nixon, officier de l'armée britannique, résidant à Saint-Cyr-sur-Loire, d'abord à Vaugenest puis à la Moisanderie. Sa veuve est, dans les années 1880, la propriétaire du Manoir des Basses Rivières à Rochecorbon.

Le 30 août 1882, Sharland, célibataire alors âgé de 53 ans, achète la propriété de La Fontaine par acte passé devant le notaire Champion de Tours. Cette propriété se situe sur le coteau de Saint-Cyr-sur-Loire, dans l'actuelle rue de Portillon. Elle est constituée d'une belle demeure, de bâtiments annexes et d'un grand parc planté de nombreux arbres. Le tout d'une superficie de plus de 4 hectares entièrement clôturés par de grands murs.

La maison de maître est composée au rez-de-chaussée de deux salons, d'une salle à manger, d'une cuisine, d'une laverie et d'une salle de billard ; au premier étage, sept chambres à coucher, lingerie, salle de bains, cabinets d'aisance ; au deuxième étage, trois chambres. Dans cette maison, Sharland aménage une bibliothèque comme celle qu'il possède à Londres. Le destin de cette incroyable bibliothèque sera évoqué à la fin de cet article. En plus de cette maison de maître, se trouvaient une maison servant de logements pour le personnel et une maison du jardinier à laquelle est adossée une serre. S'ajoutent à cet ensemble les communs, une orangerie, une écurie, un pressoir, un hangar, une buanderie et une deuxième serre chauffée qui se trouve dans le parc.

Passionné par la zoologie et l'ornithologie, Sharland va transformer ce parc d'agrément, quelque peu délaissé par les propriétaires précédents, en parc d'acclimatation.

Il fait ainsi aménager les grottes qui se trouvent déjà sur le site, dues à une exploitation antérieure. Comme le montre le *Traité d'Oryctologie*, publié en 1755, des carrières de rochers calcaires ont été exploitées à Saint-Cyr-sur-Loire. Sharland confie les travaux à l'architecte paysagiste tourangeau Jean Alexandre Chevallier. Celui-ci réalise de nouvelles grottes et construit même des grottes artificielles avec du ciment, de telle sorte qu'un visiteur pourrait croire qu'il se trouve dans un site naturel. Une source d'eau qui donne

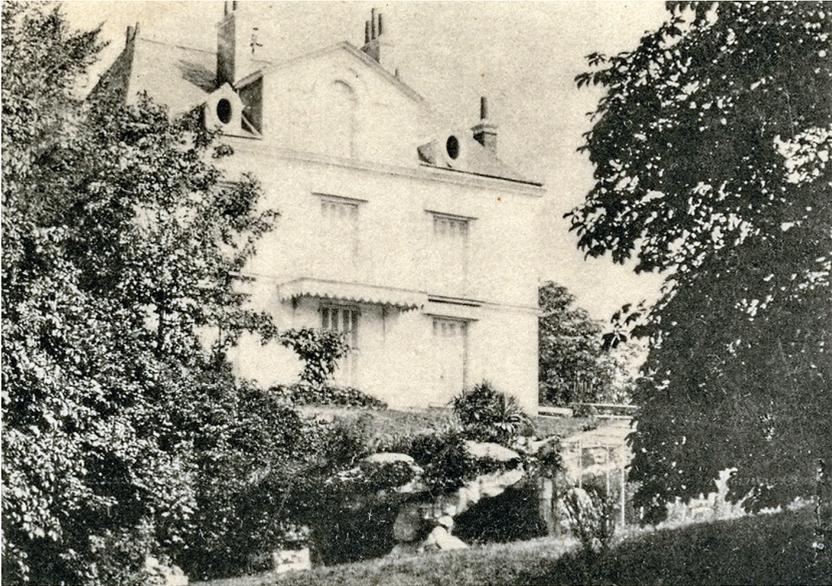


Fig. 1 : la propriété de La Fontaine, façade sud; en haut vers 1900, en bas, vue actuelle.

d'ailleurs son nom à la propriété, La Fontaine, s'écoule dans l'enceinte du parc comme on peut l'observer sur le cadastre napoléonien de 1810. Afin de pouvoir utiliser l'eau de la source, Sharland fait installer un bélier hydraulique qui remonte l'eau de la source à un réservoir.

POURQUOI UN PARC D'ACCLIMATATION ?

Au 18^e siècle, à partir des travaux des naturalistes Buffon (1707-1788) et Daubenton (1716-1799) les parcs et jardins sont très en vogue en France. Et au 19^e siècle, sous l'influence des naturalistes et zoologistes Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) et de son fils Isidore (1805-1861), les parcs d'acclimatation se développent en France. Dans les années 1840, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire remarque qu'une partie de la population est quasiment privée de viande et qu'elle ne mange pas à sa faim et que cette population est vêtue en toutes saisons de vêtements en coton.

En tant que zoologiste, convaincu que la science doit avoir des applications utiles pour l'homme, Geoffroy Saint-Hilaire estime que son devoir social est de permettre de subvenir aux besoins de la population. Pour ce faire, il se donne comme objectif économique d'améliorer les qualités de production animale pour la nourriture comme pour l'habillement. Pour mémoire, un exemple pour illustrer le fait que la question alimentaire est cruciale dans ces années-là : en Touraine, suite à la pénurie et aux prix élevés des grains, du blé, de la farine, les 19-21 novembre 1846, de nombreux rassemblements d'habitants exaspérés convergent, drapeau noir en tête, de diverses communes vers Tours. L'émeute se termine aux halles par l'intervention de la troupe.

Partisan de l'acclimatation en France d'animaux sauvages et exotiques, Isidore s'intéresse en particulier à trois espèces de rongeurs : le paca, l'agouti et le mara, espèces remarquables pour leur fécondité et la rapidité de leur développement. Ses espoirs se portent aussi sur des mammifères d'Amérique du Sud, la vigogne et l'alpaga, qui produisent beaucoup de laine. L'élevage de certaines espèces est toutefois délicat sous nos latitudes, principalement à cause du manque de chaleur. Confrontés aux difficultés que présente l'acclimatation, les zoologistes font cependant preuve d'un grand optimisme. Un plan d'acclimatation des espèces productrices de laine et de viande est envisagé. Dans son ouvrage *Domestication et naturalisation des animaux utiles*

publié en 1854, Geoffroy Saint-Hilaire écrit notamment : « Devons-nous continuer à aller chercher à l'étranger, à des conditions chaque jour plus onéreuses, une laine que nous pouvons avoir sur notre sol ? ».

Devant l'engouement, des sociétés d'acclimatation se forment alors et de nombreux parcs d'acclimatation sont créés. Le jardin d'acclimatation de Paris est ainsi créé en 1852.

La fonction principale d'un parc d'acclimatation est d'être un parc d'expériences concourant à l'introduction, l'acclimatation, la domestication, la multiplication des espèces d'animaux exotiques à des fins agricoles et commerciales. Le programme s'étend aux végétaux. D'après Littré, il faut distinguer entre acclimater et naturaliser; acclimater se dit des individus et des espèces, naturaliser ne se dit que des espèces. L'agriculture des plantes exotiques ne date que de la seconde moitié du 18^e siècle. Ainsi, la consommation de la pomme de terre n'est déclarée légale qu'en 1772 et son intérêt économique est même méprisé par Voltaire. Comme quoi l'acceptation d'une nouveauté s'avère toujours difficile.

On peut s'étonner du recours à des espèces exotiques pour régler le problème de l'approvisionnement alimentaire. En France, bovins et ovins sont présents. Rappelons toutefois, qu'à cette époque, le primat céréalier domine. L'élevage bovin n'est pas développé. La vache est réservée pour le lait et le bœuf comme animal de traction. On ne se soucie guère alors de sélectionner les animaux pour améliorer leurs performances. Pas de croisements, pas de recherches génétiques. La sélection rigoureuse des caractères génétiques des races date de la seconde moitié du 19^e siècle. Les comices agricoles et concours de reproduction instaurés dans les années 1830-1850 participent à l'amélioration du cheptel. De plus, les épizooties frappent les troupeaux, la vaccination animale est presque inexistante et la médecine vétérinaire balbutiante. Quant à la laine produite, elle est de mauvaise qualité et il faut aller chercher la matière première en Angleterre.

En 1854, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et son fils Albert, qui viendra visiter La Fontaine des années plus tard, fonde « la Société nationale d'acclimatation de France ». En 1884, parmi les membres de cette société, citons en Indre-et-Loire, outre Sharland à La Fontaine : Joseph Cornély, propriétaire du parc de Beaujardin à Tours ; le prince d'Ornano, propriétaire du château de la Branchoire à Chambray-lès-Tours ; l'imprimeur Alfred Mame, propriétaire du parc de la Touche à Ballan ; David Barnsby, directeur du jardin des

plantes à Tours ; Georges Félix Pays-Mellier (1839-1923), propriétaire du parc zoologique au château de La Pataudière à Champigny-sur-Veude ; Édouard André, architecte paysagiste dans sa propriété de La Croix-en-Touraine.

Le hollandais Cornély, qui est venu habiter en France en 1860, achète, peu avant 1870, le domaine de Beaujardin à Tours pour créer un véritable parc zoologique. C'est un domaine dans lequel vivent antilopes, cervules, gazelles, lamas, alpagas, oiseaux, reptiles exotiques. À La Fontaine, Sharland qui s'intéresse à l'histoire naturelle, est séduit par l'importance du parc de Beaujardin, qui fait naître en lui le goût de la zoologie pratique. Il s'implique beaucoup et c'est en qualité de membre de la Société nationale d'acclimatation qu'il rédige, dans la *Revue des sciences naturelles appliquées*, des comptes rendus détaillés concernant ses activités au sein de sa propriété.

FLORE DU PARC DE LA FONTAINE (Fig. 2)

Nous possédons un compte rendu descriptif très précieux d'une visite faite, le 19 septembre 1886, par la Société tourangelle d'horticulture et rédigé par son vice-président :

Nous entrons dans une magnifique cour. Devant la façade principale de la maison de maître exposée au midi, se trouve une pelouse dans laquelle sont deux corbeilles rondes garnies de bégonias et de géraniums aux couleurs variées. Ici et là, de nombreux massifs colorés sont composés de belles variétés de fleurs telles que les échevérias, les achyranthes, le Begonia Metallica, des géraniums, un Musa Ensete. Après avoir descendu une trentaine de mètres, – en effet, entre le haut et le bas de la propriété, il y a une importante dénivellation –, nous nous trouvons en présence d'une série de grottes magnifiques, une grande allée de marronniers d'Inde nous conduit près d'une pièce d'eau alimentée par la fontaine. Près de l'eau, se dressent de belles touffes d'Arundo Donax dont les chaumes atteignent 5 à 6 mètres de hauteur. L'eau de source qui tombe en cascade forme un petit ruisseau qui sépare le jardin d'agrément du potager, en effet il y a également un jardin potager dont la terre est excellente et l'arrosage facile grâce à l'eau de la source. C'est ainsi que l'on découvre un beau carré d'artichauts violets variété savoureuse quand elle est mangée à la poivrade.



Echeveria



Achyranthes splendens



Chasselas de Fontainebleau



Chou asperge ou Chou cavalier



Musa ensete



Fougère *Neottopteris nidus*

Fig. 2 : la flore du parc de La Fontaine.

Depuis deux années, on cultive, avec succès, le chou asperge. Ce nom lui est donné car les tiges qui supportent les fleurs sont moelleuses, tendres et, par leur goût, elles rappellent l'asperge si connue. C'est une variété de chou très estimée en Angleterre, c'est le plat national. De plus, la culture en est facile. On espère promouvoir cette variété de chou. N'oublions pas que Mr Sharland est Anglais et qu'il l'appréciera. De beaux pommiers en cordon encadrent les allées du potager qui sont bordées par une quantité importante de grands poiriers aux variétés bien connues telles que la Belle angevine, la Beurrée de Luçon, la Doyenné du comice, la Passe-crassane et bien d'autres. Le long des murs qui entourent la propriété, on peut voir des pêchers en espalier [...]. Il y a également des treilles attachées aux murs, on y découvre le vrai Chasselas de Fontainebleau.

Au retour, nous remontons par une allée bordée de grands arbres de diverses essences dont le feuillage forme un joli dôme, allée qui nous ramène dans la cour d'entrée près d'une serre chauffée dans laquelle [on remarque des] orchidées, un bel hoyo, des caladiums, [un] Mimosa Pudica, plante qui, au moindre attouchement, contracte ses feuilles comme lorsqu'elle passe de la lumière à l'ombre et une fougère extraordinaire Neottopteris qui s'est développée rapidement, composée de 30 feuilles de 60 à 80 cm de largeur, arrosée avec de la fiente de pigeon diluée dans de l'eau. D'après [le] jardinier, c'est le seul secret pour avoir de belles plantes.

À la suite de cette visite, la société tourangelle d'horticulture décerne une médaille de vermeil au jardinier pour le récompenser de la tenue générale de la propriété de La Fontaine.

FAUNE DU PARC DE LA FONTAINE

Délaissant quelque peu la flore confiée à son jardinier, Sharland va se consacrer à l'élevage et l'étude de la faune.

Partons maintenant à la découverte de la faune qui vit dans la propriété de la Fontaine. L'énumération, certes ici un peu fastidieuse mais bien incomplète par rapport aux relevés de Sharland, l'énumération donc de toutes les espèces animales, ainsi que tous les commentaires sur les animaux sont



Fig. 3 : une cabane et les grottes d'habitation aux animaux.

extraits des notes et remarques de Sharland publiées dans les bulletins de la Société nationale d'acclimatation de France. Ont séjourné à La Fontaine, environ trois cents volatiles de plus de quatre-vingt espèces différentes et plus de deux cents mammifères d'une trentaine d'espèces. Tous les noms de plantes et d'animaux donnent une sonorité et une couleur même qui nous assaillent et nous font voyager dans un imaginaire de rêverie.

Pour loger des animaux, Sharland exploite les nombreuses grottes qui se trouvent sur les lieux. Les grottes sont fermées par des portes vitrées ou par des grillages (encore en place en 2019). C'est ainsi que des volières sont aménagées. Sharland s'inspire des grottes qu'il a pu voir dans d'autres parcs en France et en Angleterre sachant que la grotte est la meilleure habitation pour l'hiver concernant tous ces animaux qui doivent s'adapter à nos climats (Fig. 3).

Les volatiles (Fig. 4)

L'élevage de grues est important à la Fontaine. En 1890, Sharland en possède dix-huit dont trois grues de paradis, trois grues antigones, trois grues cendrées, deux grues d'Australie, trois grues demoiselles, deux grues Blanches de l'Inde, et une grue couronnée noire du Sénégal :

Au début, elle n'a pas souffert du froid mais elle s'est mise à maigrir, elle a perdu 2 ou 3 de ses ongles au cours de l'hiver, sa mandibule supérieure était si longue qu'elle mangeait avec difficulté, elle est morte pendant l'hiver 1891.

Dans ce parc, évoluent aussi des émeus – «La femelle a pondu mais les œufs ont été fêlés par la gelée avant que l'on ait pu les ramasser» –, des nandous «qui semblaient acclimatés mais la femelle est morte de congestion, car elle se couchait dans l'herbe haute et mouillée», un jabiru de l'Inde («voyant qu'il souffrait du froid, cet oiseau a été mis dans une cave mais il était trop tard, ses pattes étaient gelées, ses doigts sont tombés, il marche maintenant sur ses moignons. Néanmoins, il mange bien»), un calao (oiseau d'Asie), un carïama de Burmeister, échassier d'Amérique du Sud dont l'espèce n'a été découverte seulement qu'en 1859. On trouve encore des ibis, ibis noirs, ibis garde-bœuf, ibis sacrés – «mais un ibis noir a été tué par une fouine. Les



Grue de Paradis



Grue couronnée noire



Grue demoiselle



Grue d'Australie



Grue blanche



Grue cendrée

Fig. 4 : les grues.

autres ibis noirs sont morts de froid ainsi qu'un ibis sacré un hiver où la température est descendue à moins 15 degrés». Sharland élève aussi des vanneaux huppés, dont un «a été trouvé avec les pattes gelées, il en est mort», des poules Sultanes de Fidji dont une «vit dans le parc depuis cinq ans. Elle passe l'hiver dans une remise car c'est la seule qui reste, les autres sont mortes pendant l'été», des pintades grises et blanches venant de Madagascar, faisans – mongols, prélat, queues rousses, cabots –, pies bleues d'Amérique et pies d'Amérique du sud. Et encore, des oiseaux de proie : aigles de Bonelli, milan noir, grand-duc, serpentaire, rapace originaire d'Afrique tropicale (Fig. 5).

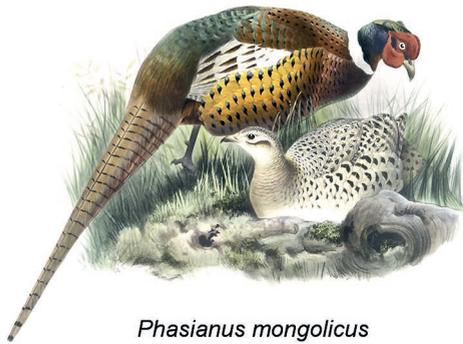
Citons également les oiseaux d'eau comme les flamants roses :

Ils sortent pendant les grands froids car il y a toujours une petite partie de la rivière qui n'est pas gelée et c'est là qu'ils se tiennent toute la journée. Même si les articulations de leurs pattes paraissent gercées et saignent un peu. Ils étaient à la Fontaine depuis trois ans, puis, un jour, certains sont morts et l'un d'eux s'est envolé, il a été tué d'un coup de fusil à 80 kms de là.

On trouve différentes espèces de canards, canards mandarins, canards à bec rose, canards carolins, mignons blancs qui ressemblent aux canards sauvages à col vert mais avec un plumage blanc, des dendrocynnes, genre de palmipèdes des régions chaudes du globe. Et encore des goélands à manteau bleu, des martins chasseurs, des oies céréopses, des oies de neige, des oies mariées, des oies barrées de l'Inde, des oies de Magellan «dont la couvée n'a pas réussi à cause d'une fouine» (Fig. 6 et 7).

De nombreux perroquets habitent les grottes. On rencontre des aras rouges, des aras bleu et jaune, des aras aux ailes vertes, des aras militaires. «Tous nourris avec des graines de lin, du maïs et des biscuits de marin» précise Sharland qui s'est beaucoup intéressé à la reproduction des aras en captivité :

Pour les aras bleus et jaunes il a fallu faire plusieurs tentatives avant d'obtenir une reproduction. La première fois, les œufs étaient clairs. La 2^e fois, l'œuf pondu a été mangé par des singes (entrés dans la volière). La 3^e fois, la naissance et l'élevage d'un ara bleu et jaune

*Phasianus mongolicus**Ceriornis Caboti**Euplocamus erythrophthalmus**Euplocamus praelatus***Fig. 5 :** les faisans.

ont été réussis. C'est, dit-on, le premier ara bleu né en captivité en Europe.

Le compte rendu qu'il a fait de son expérience sur la reproduction difficile des aras a été publié en Allemagne par le docteur Wunderlich, directeur du parc de Francfort. Le 21 novembre 1894, Philippe Sclater, président du *British ornithologists' club* de Londres, présente trois œufs d'aras en



- 1 - Mignon blanc
- 2 - Dendrocygnes
- 3 - Canard Mandarin
- 4 - Canard Carolin
- 5 - Canard à bec rose

Fig. 6 : les canards.

provenance de l'élevage de Sharland : un œuf d'ara militaire pondue en juin 1890 et deux œufs d'*Ara ararauna* pondus en juillet 1894. Ces œufs ont été déposés comme référence au *British Museum*.

Sharland élève également de nombreux cacatoès, perroquets gris, perruches, pigeons, colombes et autres oiseaux. Sharland reconnaît qu'il ne réussit pas bien avec les oiseaux, il pense qu'il y en a trop dans les volières.



Ara ararauna



Ara macau



Ara chloroptera



Ara militaris

Fig. 7 : les perroquets.

Les mammifères

Sharland possède un élevage important de maras. Le mara ou lièvre de Patagonie est un animal très présent dans les parcs d'acclimatation. Il a le pelage très fourni, doux et soyeux, aux couleurs roux brun sur le dos, fauve sur les côtés, gris argenté sur les cuisses. Son régime alimentaire est celui du cochon d'Inde ; un simple abri lui suffit pendant l'hiver et il se reproduit en toutes saisons. Inoffensif, il arrive au moindre appel pour venir chercher un morceau de pain ou des carottes. Sharland a voulu goûter à cet animal : « en rôti, la chair très blanche ressemble à celle de la pintade ou de la dinde ».

Sharland a obtenu une reproduction abondante de ces animaux, à la suite d'ailleurs de Cornély du parc de Beaujardin qui a été le premier, en France, à en réussir la reproduction. Entre 1885 et 1893, Sharland élève près d'une centaine de maras, avec de nombreuses naissances. Dans une revue de l'époque, on pouvait lire : « Parmi les amateurs qui ont obtenu le plus de succès dans l'élevage des maras, citons, en première ligne, un Anglais à La Fontaine près de Tours »¹. En important cet animal, Sharland pense qu'il pouvait être utile. Il conclut : « le mara est de grande taille et sa viande de bon goût ». Sa fourrure est de plus très appréciée pour faire des vêtements et des couvertures.

Sont aussi recensés dans le parc des antilopes – antilopes Nylgaus et antilopes des Indes – des gazelles de Perse, des cervules, des chevrotins musqués, des axis, des porcs épics, des kangourous. Au sujet de ces derniers, Sharland raconte l'anecdote suivante :

Une femelle kangourou géante a sauté par-dessus le grillage de l'enclos, elle s'est blessée et les 2 petits sortis de sa poche étaient à côté. Ils étaient vivants, nous les avons remis dans la poche mais la femelle les a rejetés et je voyais que mère et petits étaient condamnés. J'ai pesé les petits, l'un pesait 310 gr, l'autre 140 gr. C'est assez rare que ces animaux aient 2 petits dans la poche à la fois. La mère était née ici, à La Fontaine, c'était sa première portée.

L'alpaga a aussi été élevé à La Fontaine. C'est un animal d'Amérique du Sud de la même famille que le lama. Sa laine très fine peut atteindre jusqu'à vingt-cinq ou trente centimètres de longueur. Nous avons noté

1. *Le Chenil, journal hebdomadaire illustré du Jardin zoologique d'acclimatation* du 13 février 1896.

précédemment que Geoffroy Saint-Hilaire préconise fortement son acclimatation. Dans ce cadre, l'alpaga est intéressant car susceptible de se multiplier parfaitement sous nos climats et d'y rendre les mêmes services qu'en Amérique, à la fois bête à boucherie et bête à laine. Des élevages existent encore en France de nos jours. Le parc accueille encore des agoutis dorés – rongeurs vivant dans les régions humides des Antilles et au sud du Mexique, recherchés pour leur fourrure –, des coypus – animaux d'Amérique du Sud appelé aussi rats d'eau ou castors des marais, dont la fourrure est très appréciée –, des chacals d'Afrique : «une femelle a élevé quatre petits. Le mâle passe sa journée dans sa cabane en bois. La nuit, il pousse des cris lugubres. Il faut les avoir jeunes pour les apprivoiser» (Fig. 8).

Onze singes ont vécu à la Fontaine dans une grotte. «Tout s'est bien passé pendant quelques jours mais, par la suite, il y a eu des batailles acharnées, la grotte a été divisée en deux compartiments mais les batailles continuaient à travers la grille». Parmi les onze singes, on recense : deux macaques, un cercopithèque, un macaque bonnet chinois, un macaque rhésus du Tonkin, un rhésus gris ; trois magot «dont un devenu si gros qu'avec sa longue fourrure, il ressemblait à un ours» ; un mandrill mâle :

Il a passé de nombreuses années à La Fontaine. Un beau jour, il a maigri, il ne mangeait plus, ses mains étaient couvertes d'engelures, il ne pouvait plus s'en servir pour prendre sa nourriture. Mis seul dans une cage, il s'est rétabli. Il y eut aussi un mandrill femelle : très gâtée, habituée au lait, à la soupe, au chocolat, à la viande, elle a dû trouver le régime pain biscuit et carottes un peu dur, elle ne s'est pas habituée, elle est morte.

Sharland a eu beaucoup de soucis avec ses singes : «en vieillissant, mes singes sont devenus méchants» écrit-il.

Il fait de multiples échanges d'animaux avec certains membres de la société nationale d'acclimatation de France et dès 1888, il commence la vente des animaux provenant de ses élevages.

Il a créé dans ce parc de La Fontaine à Saint-Cyr-sur-Loire un véritable terrain d'expériences concernant les animaux exotiques. À la lecture de ses comptes rendus publiés dans le bulletin de la Société d'acclimatation, on sent qu'il s'est passionné. Il note ses réussites, ses satisfactions, sa tristesse et sa lassitude en constatant le nombre élevé de décès dont il ignore souvent la cause.



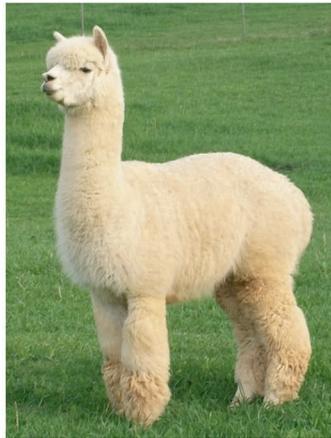
Maras



Agouti



Singe



Alpaca



Kangourou



Gazelle de Perse



Chevrotin musqué

Fig. 8 : quelques types de mammifères présents dans le parc de La Fontaine.

DÉCÈS ET POSTÉRITÉ

Henry Sharland décède à Saint-Cyr-sur-Loire, dans sa propriété de La Fontaine, le 28 novembre 1894, à l'âge de 63 ans. Le docteur Wunderlich, directeur du parc de Francfort, écrit : « Sharland laissera le souvenir d'un homme très expérimenté dans le domaine des soins et de l'élevage animaux ». Quelques années plus tard, dans le bulletin de l'année 1900 de la Société nationale d'acclimatation, on peut lire : « Quelques-uns des parcs d'acclimatation sont restés célèbres. En France, citons Cornély à Beaujardin et Sharland à La Fontaine dont la société a enregistré d'année en année les efforts et les heureux résultats ». Une vingtaine d'années après la mort de son créateur, la réputation du parc de La Fontaine est donc toujours vivante, comme le prouve sa mention dans *l'Histoire des ménageries de l'antiquité à nos jours*, publiée en 1912, sous la plume de Gustave Loisel. Par petites annonces publiées dans les journaux, les animaux du parc de la Fontaine ont été vendus et répartis entre différents autres parcs.

À son décès, la fortune de Sharland est estimée à 71 000 livres sterling (soit environ 1 775 000 francs de l'époque). Dans son testament, déposé chez le notaire Champion de Tours, Sharland fait quantité de dons et de legs. Les bénéficiaires sont très nombreux. Il donne ainsi à son gérant les fonds de commerce de son activité d'optique. Son cousin, Georges Rozey, hérite de La Fontaine (Georges Rozey, banquier, est l'un des financiers du journal *Le Petit Parisien*). Il attribue des sommes d'argent à sa famille, à ses employés, fait des donations à une dizaine d'établissements anglais de charité auxquels il verse 25 000 F à chacun, fait don de 12 500 F à l'Hôtel-Dieu de Tours et 5 000 F au bureau de bienfaisance de Saint-Cyr-sur-Loire.

LA BIBLIOTHÈQUE DE SHARLAND

À Londres comme à Saint-Cyr-sur-Loire, Sharland s'est toujours entouré de nombreux livres, ouvrages illustrés, ouvrages scientifiques. Dans son testament, il lègue tous ses livres d'ornithologie et d'histoire naturelle au musée de sa ville natale de Barnstaple fondé en 1888, le North Devon Athenaeum, en exprimant : « le désir que les administrateurs en prennent grand soin et permettent seulement de les examiner, de les lire et les étudier ». Son

<https://www.christies.com/lotfinder/Lot/levaillant-francois-1753-1824-histoire-naturelle-des-oiseaux-62451...>

CHRISTIE'S



SALE 18467

Important Books, Atlases, Globes & Scientific Instruments
from the Collection of Nico and Nanni Israel

London | 11 December 2019





LOT 25

LEVAILLANT, François (1753-1824). *Histoire naturelle des Oiseaux de Paradis et des Rolliers, suivie de celle des Toucans et des Barbus.* Paris: Denné le jeune and Perlet, [1801-]1806. [With:] – *Histoire naturelle des Promérops, et des Guépriers.* Paris: Denné le jeune, [1806]-1807-[1816 or 1818?]. ☉

Price realised
GBP 40,000

Estimate
GBP 40,000 - GBP 60,000

Fig. 9 : résultat de la vente le 11 décembre 2019, chez *Christie's* à Londres, d'un ouvrage provenant du legs de H.H. Sharland au *North Devon Athenaeum* : 48 200 euros.

important legs a permis de constituer le fonds de ce musée nouvellement créé (Fig. 9).

Cette remarquable collection d'érudit n'est malheureusement plus aujourd'hui dans le fonds du musée. En effet, en 1966, afin de restaurer le North Devon Athenaeum, tous les nombreux ouvrages d'ornithologie, dont certaines reliures ont été réalisées à Tours, ont été vendus. Ils portent tous le cachet «North Devon Athenaeum. Bequeathed by H.H. Sharland». Certains de ces livres de grande valeur sont aujourd'hui proposés à la vente sur des sites internet spécialisés. Les estimations et les prix atteignent des sommes considérables. Ainsi, en mai 2011, la maison Christie's, lors d'une vente aux enchères, propose le livre de Jean Théodore Descourtilz, *Ornithologie brésilienne* (Londres, Joseph Masters, 1856) avec un prix réalisé de 21 250 € pour une estimation comprise entre 15 000 et 20 000 €. Dommage pour le musée de sa ville natale, dommage pour l'intégrité du fonds... mais certains collectionneurs et vendeurs se frottent certainement les mains (Fig. 10).

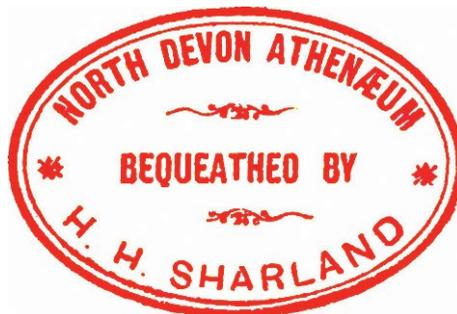


Fig. 10 : cachet Legs Sharland.

CONCLUSION

L'existence du parc d'acclimatation de la Fontaine à Saint-Cyr-sur-Loire n'a duré qu'une douzaine d'années et n'a pas laissé grands souvenirs dans la mémoire locale. À l'époque de Sharland, les risques occasionnés par l'introduction d'espèces exotiques en France étaient méconnus, contrairement à aujourd'hui, où les espèces peuvent devenir envahissantes et invasives. Elles

menacent la survie d'espèces locales et indigènes et sont un danger pour la biodiversité. Une réflexion que Sharland et les partisans de l'acclimatation, qui voulaient améliorer les besoins de leurs concitoyens, n'auraient même pas soupçonnée.